Agnès Ségura 2
« Pierre, ciseaux, *papier !* »

GRAVURES

si les grands formats d'Agnès Ségura rappellent les effigies de glaise et de paille, divinités lancées sur mers, lacs, océan et rivières lors de cérémonies religieuses indiennes…

si l'avers de l'art d'Agnès Ségura (ses sculptures de grand format, surtout) est indien,

le revers (la gravure) est japonais

ou vice-versa

« Contrairement à la sculpture, en gravure, tout est réfléchi. Dans la gravure, je suis hyper concentrée, rationnelle. »

Elle aime l'apprentissage de cette technique ancienne, dont la pratique est à l'inverse de la sculpture. D'abord, parce que la propreté est primordiale. Il faut se laver les mains, se les relaver plusieurs fois pour, entre autres, ne pas salir le papier lors du passage à l'encre ; il faut utiliser des serviettes propres pour le séchage. Un rituel blanc comme du papier à musique. Rien à voir avec la spontanéité de la sculpture.

Quoique… Ici encore, on gratte, on soustrait, on parvient au trait par arrachement.

Autre rapprochement : les gravures accompagnent (ou poursuivent – ou précèdent ?) les sculptures, elles en représentent des détails. Mêmes criblage, crevasses, érosion – mais cadrés dans la blancheur immaculée et pelucheuse d'un papier que peut apprécier une bibliophile maniaque.

Le lieu de vie d'Agnès Ségura est envahi par ses statuettes comme par autant de divinités d'autels domestiques (bouddhiques, hindous ou animistes). Le visiteur remarque une figurine en terre cuite au déhanché de mannequin des années cinquante et une autre, tout aussi élégante, bien que faite avec des morceaux de pneus calcinés. Celle-ci pourrait être une « Japonaise ». C'est le visiteur qui la voit ainsi. Agnès, elle, ni ne la conceptualise ni ne la baptise. Chacune de ses pièces reste anonyme. « Pour moi, elles ont été faites ainsi et c'est tout. Je n'interviens pas ; moins on intervient, plus ça fonctionne ; la matière (grès, argile), dès que les mains modèlent, je ne reviens pas dessus, je ne m'acharne pas sur un détail, un peu comme, si je dessinais, je ne gommerais pas. » Nul dessin préalable, nulle mise à distance. Et aucun service après-vente. Agnès Ségura *fait* ; son refus de « nommer » est un commentaire sans appel sur la *nommerie* ambiante de notre siècle, cette grosse scorie symptomatique d'une civilisation embourbée.

Les pièces d'Agnès Ségura pourraient rester dans son atelier sans être montrées, ça ne lui poserait aucun problème.

Mais elles sont un peu Coppélia, ses créatures de sable. Elles s’éveillent la nuit et aspirent à respirer. Sans doute parce qu’on ne peut, en les voyant, manquer d’être frappé par la vigueur de leurs postures ; elles s’expriment corporellement, dansent.

dans ce, dans ça

Bernard Turle, Carnoules/Bombay, mai 2016